

porte une soixantaine de soies. Socii (penicilli), valves externes et valves internes (sagittae) de forme habituelle. Valve moyenne étroite ; digitus (volsella) plus ou moins courbé, l'aspect général est celui d'une massue incurvée vers le bas ; cuspis (lacinia) en lobe ovale et régulier, atteignant la moitié du digitus. Le calx, plus ou moins apparent, dessine un angle droit ; une dizaine de soies sur le bord ventral.

*Position systématique.* — *Aphaenogaster torossiani* est à ranger dans le groupe *praedo* (Cagniant, 1987) où il se singularise par les caractères suivants :

Chez l'ouvrière, la taille voisine du centimètre, la teinte brune uniforme, la tête sans angles occipitaux marqués, les épines plutôt courtes (indice 1,2 à 1,4), les nœuds arrondis ; il existe toujours quelques stries transversales à la base du gastre. Les larves ne portent aucun poil bifide. Chez *A. rupestris* Forel qui présente une taille et une coloration voisines, les épines sont bien plus développées (indice : 1,88 – 2,133 ± 0,045 – 2,64) et la pilosité plus longue en particulier sur les scapes. Chez *A. espadaleri* Cagniant 1984, les épines sont plus grandes (indice : 1,4 à 1,9) et la striation du gastre est bien plus réduite ; la pilosité des larves du dernier stade est un peu plus longue (0,20 mm), avec présence de quelques soies bifides.

Chez les ailés, la forme générale de l'alitrone est bien différente de celle d'*A. praedo* et *A. wilsoni* (Cagniant, 1987 et à paraître) ; chez ces deux espèces, le scutum est plus court dans les deux sexes. Le mâle d'*A. wilsoni* se caractérise par la présence de forts épaississements sur l'épinothorax ; chez celui d'*A. praedo*, les ocelles sont plus gros (indice : 0,5-0,7) et la face basale de l'épinothorax droite.

*Biologie, écologie et répartition.* — Les cascades d'Ouzoud sont formées par l'Oued Tissakht, né lui-même de la jonction des Oueds Amercid et Miyyet, lequel prend ses sources le long des crêtes surplombant Azilal (Jbel Tagoudit, 1743 m). Depuis le plateau d'Ouzoud, l'eau tombe d'une hauteur de plus de 100 mètres, en ressauts et en plusieurs bras, au fond d'un gouffre humide et verdoyant s'ouvrant seulement au NNW par une étroite vallée qui rejoint l'Oued el Abid ; celui-ci serpente en creusant des gorges profondes d'une soixantaine de mètres en certains points de son cours. Le site attire de nombreux touristes.

*A. torossiani* niche dans les trous de rochers ménagés par l'érosion puis colmatés par la terre ou dans les entassements de blocs cimentés d'argile limoneuse ; il en résulte que la fouille du nid s'avère le plus souvent impossible. L'unique fourmilière que nous avons pu explorer s'ouvrait à flanc de talus, dans le remblai d'un chemin que l'on a réussi à démonter. Elle était constituée par un conduit de descente d'une vingtaine de centimètres s'insinuant entre les pierres pour accéder à une poche principale à plusieurs diverticules où se trouvait la reine, le couvain et l'essentiel de la population (environ 800 fourmis). Les ouvrières chassent isolément dans les espaces découverts ; en élevage, elles se montrent surtout friandes de viande d'insecte plutôt que de « diet » artificielle et délaissent les liquides sucrés. Quatre femelles de remplacement sont apparues dans le mois suivant le retrait de la reine effectué le 8 juin ; des mâles ont émergé en juillet—début août.

La recherche des partenaires a pu être suivie au laboratoire en cage d'élevage de sorte que les observations qui suivent n'ont qu'une valeur indicatrice ; durant la mi-août la promenade nuptiale a lieu en fin de journée (entre 16 et 19 heures solaires) ; les reines se déplacent au sol et grimpent sur les parois du promenoir.